

**François GÉRÉ**  
***Iran, l'état de crise***

(Karthala/Lignes de repères, 2010, 250 p., 24 €)

Quand les médias parlent de l'Iran aujourd'hui, c'est très souvent pour aborder son programme nucléaire. Scruté depuis plus de six ans par la communauté internationale, le programme nucléaire de l'Iran est soupçonné, à tort ou à raison, de viser en réalité l'acquisition de l'arme nucléaire. Sans occulter cette problématique qu'il tente d'aborder dans ses différentes facettes, François Géré, président de l'IFAS et directeur de recherche à Paris 3 Sorbonne-nouvelle, replace dans son ouvrage les données dans un contexte plus général.

Durant ces dernières années, il a multiplié ses visites en Iran, ce qui lui permet, en toute objectivité, de mesurer combien

la crise nucléaire iranienne est intimement liée aux dynamiques internes de ce pays. Ces évolutions s'inscrivent naturellement dans l'importante et rapide mutation intervenue lors des années 2006-2010 dans l'environnement stratégique et des rapports de force au Moyen-Orient.

À cet égard l'Iran constitue une pièce maîtresse de la région. Ainsi la question posée dans ce nouveau contexte est dans quelle mesure l'Iran peut contribuer à l'équilibre de la zone ou tendre à attiser des tensions déjà préoccupantes. Dans cet esprit les propos provocateurs et radicaux du président iranien Mahmoud Ahmadinejad, en particulier concernant l'existence de l'État

d'Israël, ne peuvent qu'accélérer ces tensions, tant au plan régional qu'international. François Géré montre qu'avec l'Iran est en jeu la stabilité politique de l'ensemble du Moyen-Orient, affectant la sensibilité des marchés énergétiques et mettant plus ou moins en cause la réalité de puissance des pays occidentaux, à commencer par celle des États-Unis. L'ambition affirmée par l'Iran de jouer un rôle toujours plus actif dans cette partie du globe est perçue comme un défi pour les puissances dominantes actuelles. D'autant, comme l'a montré l'accord conclu avec le Brésil et la Turquie sur le nucléaire, que l'Iran bénéficie aujourd'hui de soutiens plus ou moins affirmés de « puissances émergentes » souhaitant tenir toute leur place sur la scène internationale. L'auteur centre volontairement son ouvrage sur la crise nucléaire et les problèmes stratégiques qui en découlent.

Toutefois il aborde au passage d'autres aspects sans lesquels la compréhension s'avérerait difficile. Pour autant il ne prétend pas traiter de la société iranienne, de son économie, de ses institutions politiques, pas plus que de spiritualité. Comme il l'écrit, il laisse le

soin à d'autres ouvrages, de fournir des données et des réflexions plus approfondies. Il reste que le développement d'une industrie nucléaire concerne directement l'économie d'un pays et touche de près l'autorité politique qui prend la décision. Alors comment conjurer le spectre d'une nucléarisation militaire du Golfe persique ? On sait à ce sujet qu'il existe un État, Israël, qui dispose déjà de l'arme nucléaire, ce que l'Iran ne manque pas de rappeler en parlant de deux poids deux mesures. Face à la crise actuelle, l'auteur suggère de privilégier les rapports diplomatiques au lieu et place des embargos et des sanctions déjà établis. Réexaminer l'ensemble du problème concernant la région s'avère indispensable. C'est sans doute pourquoi le Conseil de sécurité de l'ONU, le 5 mai 2010, a évoqué l'idée d'un Moyen-Orient comme zone dénucléarisée.

Le livre de François Géré, fort documenté, est des plus utiles dans l'approche de la société iranienne et de sa politique internationale. Il apporte aussi beaucoup d'éléments sur la manière dont elles sont perçues au plan international.

**JACQUES LE DAUPHIN**